

Pondichery, le
 beau feu d'ar-
 le Souba, qui
 il, parut fort
 quelque envie
 corps de trou-
 en donna le
 ées étaient ac-
 tites pièces de
 rent plusieurs
 plusieurs évo-
 l'attaque de la
 on leur en avait
 vaisseaux d'Eu-
 itèrent entr'eux
 es étaient dans
 re à cette occa-
 même en langue
 ses ordres 1000
 lancerait pas un
 zerzingué dans
 sans avoir be-
 Un autre jour
 quelques bombes,
 grande frayeur.
 s qu'ils lancent
 cavalerie, pour y
 elles ne crèvent
 ssez pour pou-
 ce ennemie.
 t quelques jours
 réciproquement
 e s'acquitta au-

près du Gouverneur, de la commission dont
 l'Empereur l'avait chargé, de demander sa
 belle-fille en mariage. M. Dupleix s'excusa
 de répondre sur-le-champ sur une affaire
 aussi sérieuse : il dit seulement au Souba
 qu'il se tenait fort honoré de la demande
 de l'Empereur, mais que la différence de
 Religion semblait rendre cette union im-
 praticable.

Permettez, Monsieur, que j'interrompe
 ici la Relation que j'ai commencée. Un de
 nos Missionnaires s'approchant de Pondi-
 chery, je ne puis me dispenser d'aller à sa
 rencontre pour m'entretenir avec lui sur
 l'état de nos Missions. Ainsi trouvez bon
 que je suspende pour quelque temps la satis-
 faction que vous auriez à suivre le fil de
 cette curieuse histoire. Je vous promets qu'au
 retour de mon petit voyage, je reprendrai ma
 narration au même point où je l'ai laissée. En
 attendant, j'ai l'honneur d'être, etc.

